Le ski

L’engouement pour le ski à la Vallée de Joux, sitôt après les premiers essais ou nos premiers kamikazes faisaient volontiers sourire les spectateurs, fut formidable. Tout le monde s’y mit. Les enfants, les adultes dans la force de l’âge, même les dames qui ne tenaient pas à laisser ce sport uniquement aux « mâles » mais entendaient bien elles aussi se sortir un peu de leur trou par ce moyen-là, et même les vieilles générations qui trouvaient super tout à coup de pouvoir monter sur le Mont-Tendre, par exemple, au cœur de l’hiver. Ou au Marchairuz. Ou au Risoud. Partout, en fait.

Faire l’histoire du ski à la Vallée demanderait un bouquin. Qui sait si un jour nous ne le sortirons pas ! Avec l’aide naturellement de tous ceux, ou toutes celles, qui ont participé à cette formidable aventure. De la diversité dans les épreuves, si l’on prend le sujet sous son aspect compétition, de la diversité aussi dans les lieux où l’on skie, parce qu’il est certain que très vite l’on souhaita aller voir dans les Alpes ce qui se passait quant à ce sport. Quelles virées, parfois, mes amis. Et surtout pendant l’après-ski, quand dans les bistrots d’un site quelconque, après quelques bouteilles, on refait le monde. Et la compagnie de ces dames n’est jamais déplaisante.

Le ski, vraiment, alpin ou de fonds, c’est formidable. Et quand la neige nous manque en tel ou tel hiver où rien ne se donne comme il faut, c’est un regret terrible, épouvantable. On est en manque de ski. En fait, vous en êtes-vous rendu compte, le ski, c’est une drogue !

Du côté de l’Abbaye

Un premier téléski, sans doute un arrache-mitaines.

Là-bas des mordus de ski à la pelle. Les parents ont honneur à enseigner à leurs enfants, filles et garçons.

Tout se déroule proche du premier téléski.

La belle famille Arthus au grand complet.

Du côté des Charbonnières

Prenons contact avec le ski tel que le comprenait l'un des enfants de ce village

Les OJ furent créés en 1952, année où je commençais l'école. Ma mère m'y mit aussitôt. Pour elle, venue pourtant de la plaine et qui ne connut en rien personnellement ce que furent les sports d'hiver, le ski était une religion qu'elle m'imposa. J'avais des devoirs, parfaitement. Ainsi je n'avais pas cinq ans, mezigues, que je me sentais déjà coupable. Ce doit être une maladie. Car coupable de quoi, je vous le demande ? Eh bien simplement de ne pas faire ceci, ou cela, ou de le faire mal. Je connaîtrais dès lors, de par une existence bourrée d'obligations de toutes sortes, des complexes en veux-tu, en voilà, certes d'apparence minime, mais qui néanmoins me tortureraient en permanence de par ma trop grande sensibilité.

Ç'aurait donc été une faute impardonnable que de ne pas faire de ski. Vous pensez, à cinq ans, on doit déjà être sur des lattes. Ma mère avait des principes rigides comme une barre de fer. J'irais donc aux OJ, puisqu'il le fallait. Combien de fois le mot *fallait* en mon texte ? C'en est bourré, il n'y a presque que cela. Je le regrette. Mais telle fut ma vie d'enfant que je ne cherche pas à embellir.

Je revois mes premiers cours de ski. Ils se donnaient dans le clou de chez Alphonse, petite pente minable qui néanmoins nous suffirait pour un début. Et nous la descendions. Pas en droite ligne, pardon. *Nous devions* faire des virages. Le steam. Ah ! ils m'en ont fait bavé, avec cette technique à la noix. Steam, ça sort d'où, ça ? Ouvrir ses skis, déplacer le poids du corps du ski intérieur sur le ski extérieur, ou vice versa. Ça veut dire quoi ce charabia pour un gamin. Je vous le demande, il est où le ski intérieur, hein ? Du côté de chez Alphonse, du côté des Crettêts, en direction du lac ou de la Dent-de-Vaulion ?

Et tout ça naturellement aurait dû aller comme sur des roulettes. Nous aurions dû apprendre à skier en un an. Théorie. La réalité est bien différente, et somme toute le steam s'avère plus difficile qu'il n'y paraît. Inutile ? Skier nature, mes maîtres, laisser glisser l'enfant selon sa convenance, tout droit s'il le désire, qu'il trouve suffisamment d'assurance, alors après vous pourrez lui inculquer votre steam à la gomme. De toute manière pour moi il aurait toujours été trop tôt pour m'apprendre à faire des virages. Je n'étais déjà pas capable de me tenir debout sur des skis, comment auriez-vous voulu que j'en fasse ? Mais des skis, ça ? Parlez plutôt de planches. Car ces skis-là, mes frères, sur lesquels je vous succédais, vous me les aviez rabotés jusqu'à l'os, rendus, usés. Ils étaient foutus ! Et c'est avec eux que j'aurais dû apprendre à skier, devenir même un champion ! O souvenirs. Des virages, encore des virages, toujours des virages. Nous allions en faire pendant cinq ou six ans, à tous les cours, à vous en donner le tournis, pire, la nausée.

Le monde du ski recélait une ambiance particulière. Retournez aux années cinquante et regardez-moi ces fixations moyenâgeuses, ces habillements désuets. Ce sont des pantalons noirs bouffants dans le bas, dits norvégiens, qui seraient suivis bientôt par des fuseaux collants avec un élastique passé sous le pied pour les tendre. Ridicu-

les ! Il y a néanmoins une ambiance folle lors des courses qu'ils font dans les Alpes, les membres du ski-club des Charbonnières. Les filles, coiffées années cinquante, têtes légères, sont là plus pour la parade que pour le ski où elles ne valent strictement rien, exception faite pour ma cousine Jacqueline et une ou deux autres qui se défendaient pas si mal. Elles accompagnent les cracks, terreurs des pistes, piliers de bar à l'occasion.

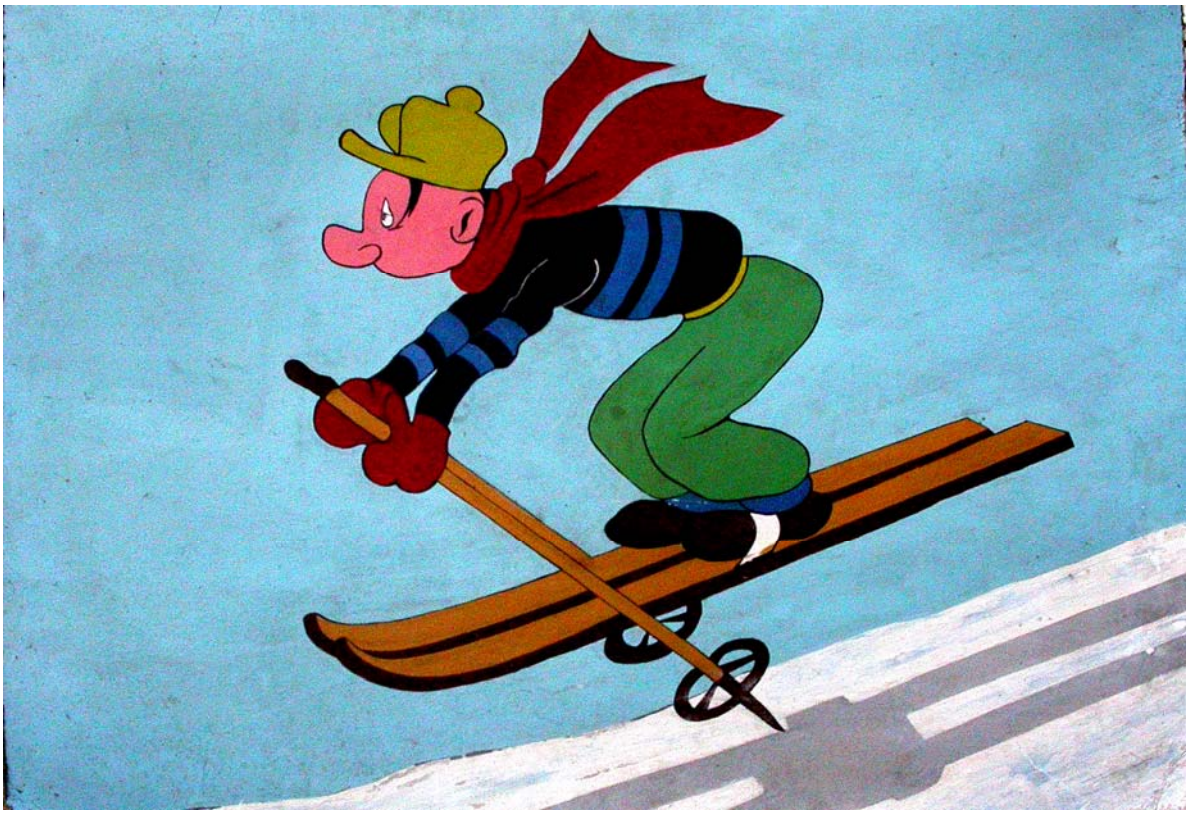
Au-dessus de cette ambiance débridée, Copain. Décorateur né dont les livres de procès-verbaux, avec des couvertures peintes qui reprennent les motifs de grands panneaux faits pour décorer la grande salle lors des remises de prix, après les concours ordinaires, les skis-joë[…]rings, après les soirées, sont des chefs-d'œuvre. Parmi leurs pages où les secrétaires écrivent bien, très bien même, et mieux qu'elles ne skient, il y a des photos noir et blanc. La Lenk avec mille enfants, une trace de ski qui court sous les sapins, une joyeuse équipe, avec des filles le sourire jusqu'aux oreilles, devant un chalet. Et tout ce monde du ski est loin, très loin des contingences ordinaires de la vie quotidienne de mon village.

Nous avions épuisé les possibilités du clou chez Alphonse. Nous irions désormais aux Combes à Poivre où la pente est plus raide, mais surtout plus longue. Hélas, nous n'y couperions pas de quatre ou cinq ans de virages. Avec Copain d'abord, puis avec son successeur à la tête des OJ, Christian. Donc toujours des virages, et où je me plantais à chacun dans une neige si profonde que je peinais comme un diable à chaque fois pour m'en ressortir. Et si je repartais, je retombais, le bas de la pente seul m'apportant une délivrance ardemment souhaitée. Celle-ci toutefois bien éphémère, car je *devais* remonter. Holà, pas si vite, je prenais mon temps, je faisais de petits pas, je m'arrêtais à tout propos, je laissais furtivement passer mon tour. Pas moyen pourtant d'éviter une nouvelle exhibition, où de nouveaux virages m'attendaient, méchants, vicieux, et impatients de m'offrir par leurs mille traquenards un calvaire renouvelé.

Des virages, oui M'sieu-Dames, j'en ai fait le plein. Pour mes parents, pour mes frères, et pour vous. J'en ai même réservé pour mes propres enfants tout au long de ces années de neige. Et des nagées, qui me faisaient courir d'humiliation en humiliation, oui, j'en ai aussi plein ma besace.

La chose dura longtemps. Jusqu'au jour où, par miracle ou par un matériel adéquat, de par l'éloignement de mes grands frères peut-être, professeurs attitrés, ceux-ci enfin, les virages, enfin, ô libération, je pus les faire sans trop de peine. Le goût du ski me vint malgré mon lourd passé. Et en même temps je me guérissais de mon cancer. Je devenais même un pratiquant heureux de ce sport sans pareil qu'est le ski et qui me vit un jour, bien des années plus tard cependant, devenir chef OJ. Et que croyez-vous que je «fisse» aux plus jeunes dont j'avais la charge? Devinez. Ce n'est pas difficile. Un petit effort. Non? Alors je vous le dis. C'est tout simple. Je leur appris à faire des virages! N'ai-je pas dit que j'en avais fait une réserve qui devait durer toute ma vie?

Même les vacanciers font du ski.



Des panneaux qui ont accompagné toute notre enfance de ski. Mythiques !

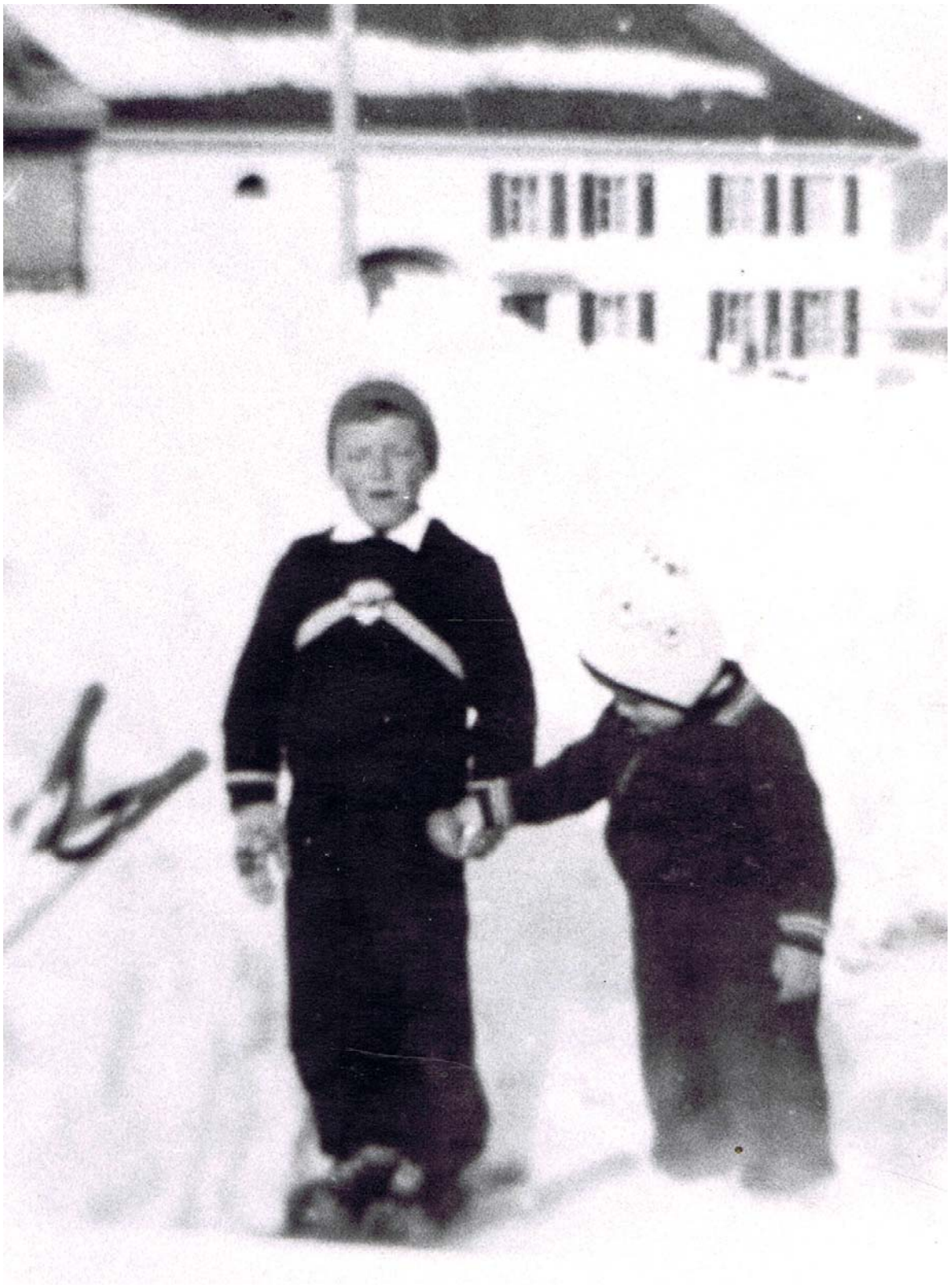
Les frères Lugrin, Copain à gauche.

Un concours des années trente. Devant la Tourelle, aux Charbonnières toujours.

Un style pour le moins original…R.Golay

Le style y est, un futur champion ? D. Rochat.

Le ski chez les Titouillon



Hector et sa sœur Nicole.

Idem, du côté des Replatets.

Deux cousins, Pascal et Gibus. Les Titouillon ont adopté le pull des O.J. Bravo !

MODELE

Insigne

S.C.

Charbonnières.

Nouvel insigne.

Modification du S.C.C.

A nous retourner S.V.P.

BIJOUTERIE MACHINE
HUBERT-STERN
RUE CENTRALE 19
Tél. 22 51 79 LAUSANNE